GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017), avec Jodie Devos, Benjamin Pionnier

GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017). Lakmé de Léo Delibes est bien un chef d'oeuvre du romantisme français. En 1883, après la prosodie géniale de Bizet (Les pêcheurs de perles), après l'ivresse juvénile d'un Gounod, à l'époque des triomphes européens de Verdi, Delibes, grand connaisseur du grand répertoire, « ose » cette Lakmé, orientaliste et très efficace dramatiquement. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours et directeur musical souligne le dénonciation du fanatisme religieux, la qualité d'un drame amoureux et tragique, le profil bouleversant de l'héroïne sacrifiée ; Jodie Devos précise son approche du personnage ; Julien Dran rétablit la vérité sur le rôle de Gérald et Vincent Le Texier reprécise ce qui constitue la valeur du personnage de Nilakantha, le grand prêtre dont la tessiture est plus proche du baryton verdien que de la basse. Lakmé demeure le plus mal connu des opéras romantiques français : il était temps d'éclairer la partition d'un nouveau regard. Grand reportage © studio classiquenews.com / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM. **DERNIERE mardi 31 janvier 2017 à l'Opéra de Tours**

_____

REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de

l’action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l’Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d’une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d’autant plus éloquente et captivante que l’ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l’excellence, ainsi l’époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l’enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l’amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l’Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.

_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

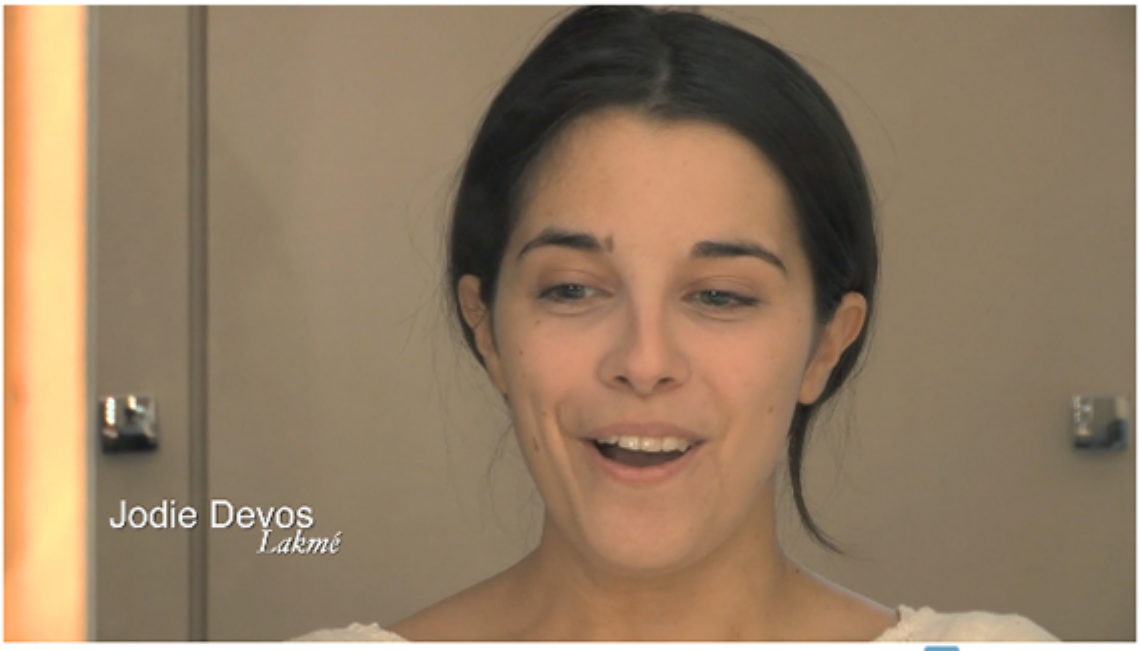
LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

TOURS, Opéra : première de Lakmé ce soir

TOURS, Opéra : ce soir première de Lakmé de Delibes (1883). Evénement lyrique de ce début d'année, la production de l'opéra orientaliste de Delibes, Lakmé, permet à la jeune soprano belge Jodie Devos d'affirmer un tempérament dramatique aussi juste qu'est étincelant son chant agile et lumineux ; Jodie Devos montre une finesse et une intelligence vocale qui bouleverse littéralement. Une jeune étoile déploie ainsi son superbe tempérament, rendant cette production romantique à l'Opéra de Tours, absolument incontournable. Classiquenews lui a décerné son « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS**, coup de coeur de notre Rédaction. **VOIR ci après nos 2 contenus vidéos exclusifs :**

LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :

LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et **Jodie Devos** expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale…



1 2 3 4 5

REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

en lire +

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

VIDEO, reportage. Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, Jodie Devos, Benjamin Pionnier

REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéissante à l'amoureuse enivrée qui se sacrifie. Sa relation au père est aussi fondamentale car la loi de son clan lui impose de le servir aveuglément, y compris de piéger celui dont son père entend se venger. Entre l'obéissance au père (le brahmane Nilakhanta) et son amour naissant puis radical pour l'officier anglais, Gérald, la jeune femme aurait pu se sentir tiraillée… pourtant elle ne faiblit pas et n'hésite pas à choisir. **La production présentée par l'Opéra de Tours** créée l'événement de l'agenda lyrique car elle réunit sous la baguette de **Benjamin Pionnier,** directeur de l'Opéra, une distribution proche de l'idéal dont l'éblouissante et bouleversante Lakmé, de la jeune diva belge : **Jodie Devos**. Présentation de l'ouvrage par Benjamin Pionnier, présentation du personnage titre de Lakmé par Jodie Devos. Production

événement. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

_____

VOIR aussi notre **TEASER VIDEO de Lakmé à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre **présentation de Lakmé de Léo Delibes à l'Opéra de Tours**

VIDEO, teaser. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29, 31 janvier 2017)

VIDEO, TEASER. TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique, l'ouvrage romantique orientaliste conçu par **Leo Délibe**s et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : **VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours**) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et

enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).

REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes

angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique,

de l’enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l’amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l’Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.

_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l’Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l’Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

LITTLE NEMO, création mondiale. Reportage vidéo I / II : « De la BD à l'opéra »

Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : » de la BD à l'opéra « . Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, « féerie onirique », inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : » de la BD à l'opéra »** / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

_____

PROCHAINES DATES

A l’affiche du théâtre d’Angers, mercredi 22 et vendredi 24 mars 2017. Toutes les infos sur le site d’ANGERS NANTES OPERA

Compte rendu, concert. LILLE. Nouveau Siècle, le 20 janvier 2017. Beethoven, R. Strauss, Scriabine. Orchestre national de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction

Compte rendu, concert. LILLE. Nouveau Siècle, le 20 janvier 2017. Beethoven, R. Strauss, Scriabine. Orchestre national de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Aucun doute, ce soir, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille vit une nouvelle séquence importante, car dans ce second volet du cyle thématisé « La musique et la Danse », le chef fondateur du National de Lille, **Jean-Claude Casadesus** retrouve ses chers instrumentistes et son public, toujours autant fidélisé, offrant un nouveau grand bain symphonique. A la promesse d'une direction passionnante se joint aussi la pertinence d'une programmation qui servant son intitulé, joue les associations judicieuses voire électrisantes. Au cœur du programme, deux sommets de l'écriture orchestrale propre au début du XXè.

Dans ce 2è volet du cycle « L'Amour & la danse »,

Jean-Claude Casadesus offre une transe orchestrale pour l'extase de Scriabine

DEUX ASPECTS DE LA VOLUPTÉ ORCHESTRALE. Quel luxe d'enchaîner

quasiment, la **Danse des sept voiles de Salomé de Richard Strauss (Dresde, 1905)** et **Poème de l'Extase de Scriabine (New York, 1907)**. De l'une à l'autre partition, c'est bien l'ivresse et la volupté d'une orchestration flamboyante et d'un raffinement inouï qui se déversent sans compter ; tout au moins dans l'expression ici et là d'une frénésie de plus en plus affirmée : convulsive, lascive et même vénéneuse en ses miroitements orientaux (galiléens) chez Strauss ; plus organisée et graduelle, mais non moins électrisante et échevelée chez le poète philosophe et mystique, Scriabin.

Jean-Claude Casadesus emporte l'adhésion par une lecture immédiatement aérienne et limpide, douée d'une motricitée nerveuse et détaillée. Mais l'intelligence du chef saisit surtout par sa constante vigilance des équilibres entre les pupitres ; sa direction mesurée, affûtée, veille à l'éloquence

ciselée du chant instrumental, ce malgré l'ampleur des effectifs requis. Il en découle une clarté éblouissante dans le déploiement de la texture, où chaque nuance de timbre scintille avec une précision envoûtante. Les arêtes vives de l'architecture s'en trouvent plus lisibles et c'est une dramatisme vivant, magnifiquement organique qui mène la Danse des sept voiles. Mais là où le geste articule la prodigieuse machine érotique de Strauss (tant de convulsions frénétiques, outrageusement exprimées, découlent sur la décapitation de Saint Jean-Baptiste), où finalement les convulsions du désir débordent et s'emballent jusqu'à perdre l'équilibre final, Scriabine prend ses distances : inspiré par une philosophie très précise, il triomphe à l'inverse par une construction progressive et finalement maîtrisée ; le rapprochement des deux écritures sur le thème de la danse et de l'extase orchestrale a révélé ce qui les distingue comme ce qui les unit.

FESTIVAL DE TIMBRES ET DE NUANCES…
Chez Scriabine, le chef réalise une véritable transe, méticuleusement canalisée. Les forces se gorgent et s'amplifient à mesure que rayonne tel un chant de ralliement le thème de l'affirmation et de la volonté à la trompette. L'instrument placé dans l'axe même de la flûte (également très sollicitée) et face, tous deux au chef, marque les jalons d'une envolée au rythme irrépressible, comme portée jusqu'à son terme, par une aspiration continue.
Au dessus du flot de plus en plus impétueux, s'élève tel un phare pour la pensée, ce chant lumineux emportant vers des cimes de plus en plus vertigineuses, tout l'orchestre, sans que jamais malgré l'irrépressible déflagration orchestrale,

malgré ses états d'absolu frémissement (les paliers progressifs de l'extase), ne se résout le thème enivré : à chaque tutti de plus en plus impérieux, se dresse l'énoncé chromatique… comme une énigme non résolue. C'est comme si au seuil d'un portique colossal, l'entrée en était toujours reportée. A force d'une trépidation soutenue et répétée, en un ultime souffle, le thème trouve sa résolution dans la note ultime (ut majeur), olympienne, éblouissante, conquise en un dernier recours ; ce souffle de la victoire inonde littéralement la salle du Nouveau Siècle. Et dans le même instant, ce point d'accomplissement délivre les interprètes comme l'audience, d'un cheminement harmonique, tendu et progressif, d'une indicible mais constante intensité (wagnérisme). On en sort bouche bée, à la fois subjugué et enivré.

Le Poème de l'extase, qui peut être considéré comme la Symphonie n°4 de Scriabine demeure l'une des expériences symphoniques les plus exaltantes pour le mélomane, d'autant que Jean-Claude Casadesus sait autant faire scintiller l'orchestre (dans le sens de ce debussysme attesté dans l'écriture, qui est aussi par endroit roussellienne), qu'édifier pas à pas, un parcours sensoriel d'une plénitude sonore captivante par sa clarté structurelle. C'est comme dans le cas de la Symphonie en ré de César Franck : une mise en forme et une orchestration à la parure somptueuse, et aussi un cheminement initiatique ; autant d'aspects qui se révèlent pour ceux qui veulent en comprendre les clés, comme les jalons d'une révélation… spirituelle.

Hédonisme, poésie, fureur et raffinement, frénésie, transe et conscience spirituelle… : le maestro offre une leçon de direction ce soir, avec cette générosité inscrite dans l'urgence, et cette finesse d'intonation qui préserve chez Strauss comme chez Scriabine, la lisibilité du plan poétique et du sens, jusqu'à leur total accomplissement.

En première partie à ce programme réjouissant, le chef invitait 3 solistes (Tedi Papavrami, violon / Xavier Philipps, violoncelle / François-Frédéric Guy, piano) pour **le Triple Concerto de Beethoven (Vienne, 1807)**, une oeuvre élégante propre à l'esprit des mondanités viennoises (dédié au Prince Lobkowitz) : la complicité progressive entre les 3 instrumentistes s'est accordée au tempérament vivifiant du chef, très habile à préserver l'intimité d'une pièce de grand format, symphonique certes, mais résolument chambriste. L'allant, la vivacité de l'orchestre – en particulier dans le relief dansant de la polonaise qui marque le rondo final (la séquence la mieux écrite), ont été l'emblème là encore d'une soirée sous le sceau de l'éloquence dans le flamboiement sonore. Mémorable.

_____

Compte rendu, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 20 janvier 2017. Cycle L'amour et la danse, volet II : Beethoven (Triple Concerto), R. Strauss (danse des sept voiles, Salomé), Scriabine (Poème de l'Extase). Orchestre national de Lille. Tedi Papavrami, violon / Xavier Phillips, violoncelle / François-Frédéric Guy, piano. Jean-Claude Casadesus, direction. Concert retransmis sur France Bleu Nord, le 26 mars 2017.

PROCHAIN CONCERT. Prochaine volet du cycle L'Amour et la danse sous la direction de Jean-Claude Casadesus (III) : **DON JUAN, les 2, 3 et 4 mars 2017**. Progamme :

MOZART: Don Giovanni, ouverture
R. STRAUSS: Quatre derniers Lieder
(Soliste : Annette Dasch, soprano)
MOZART: Symphonie n° 40 en sol mineur
R. STRAUSS: Don Juan, opus 20

Toutes les infos, et les modalités de réservation, sur le site de l'Orchestre national de Lille
http://www.onlille.com/les-grands-cycles-de-la-saison/

LIRE aussi notre compte rendu complet du volet 1 du Cycle L'Amour et la danse : Roméo et Juliette, compte rendu du concert du 1er décembre 2016

Illustrations : © Matthis Cossiaux / Orchestre national de Lille

VIDEO, teaser. LITTLE NEMO, création mondiale à Nantes et à Angers

VIDEO, teaser… NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé ***"Little Nemo"***, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents… Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir… l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par **Olivier Balazuc et Arnaud Delalande.** Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO ©

studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

« A quoi cela servirait de grandir sinon de voir l'enfance s'accomplir ? »

Le Roi Morphée

Synopsis : Nemo adulte, promoteur spéculateur déshumanisé pilote de nouveaux chantiers immobiliers : tout raser pour édifier de nouveaux buildings. Mais il apprend la mort de sa

mère et revient dans la maison de son enfance… Là, il plonge dans les rêves qui le berçaient enfant, retrouve le monde onirique de Slumberland. La situation n’y est guère plus avenante : le Roi Morphée a perdu la clé des songes, sans laquelle il est impossible de lancer le nouveau carnaval des nations… Nemo aidé du Môme Bonbon, d’Imp le sauvage (devenu faune dansant), voyage jusque sur la lune pour y rencontrer la fée pythie Cristalette. Malgré les intrigues et manigances de l’odieux Flip, le jeune héros parviendra-t-il à sauver Slumberland et le pays des rêves ?

_____

Onirisme salvateur et fécondant à l’Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

_____

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**

REPORTAGE VIDEO. Bruno

Procopio : Brésil profane, Brésil sacré

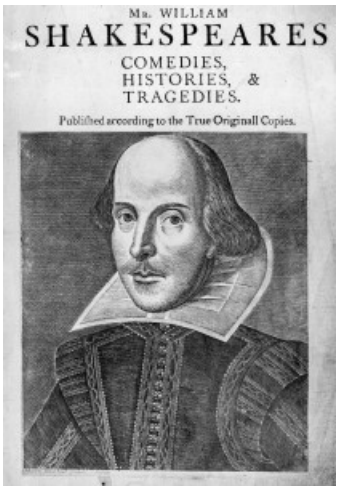
REPORTAGE VIDEO. Bruno Procopio : Brésil profane, Brésil sacré : le 4 décembre 2016, le TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris affiche un programme généreux, éclectique, d'un exotisme étincelant dont l'unité est assurée par son caractère, ses rythmes, ses saveurs … tous brésiliens. Pour répondre à la volonté d'élargir les répertoires, mais aussi de dévoiler des partitions oubliées, l'Orchestre Lamoureux invitait le jeune maestro franco-brésilien Bruno Procopio, dans un cycle d'oeuvres signées Milhaud, Villa-Lobos… les points forts en étaient La mélodie célébrissime The Girl from Ipanema de Jobim, dans une version symphonique à laquelle participait un chœur d'enfants, projet exemplaire associant deux classes parisiennes ; et surtout la recréation de la Messe Solennelle de Neukomm, dont la virtuosité pour le choeur, les solistes égalent les partitions de Haydn et de Mozart… Présentation du programme par les membres de l'Orchestre Lamoureux, travail avec Bruno Procopio, spécificité de Neukomm et expérience avec les classes de collègiens. **REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS 2017**

Le Baroque Français à Rio de

Janeiro (Octobre 2016)

VIDEO, reportage. RIO DE JANEIRO, octobre 2016. Le Baroque français s'exporte à Rio (Brésil), grâce à la fougue des artistes français engagés à en transmettre les clés d'interprétation auprès des musiciens cariocas : avec **Bruno Procopio** (claveciniste et chef d'orchestre), Natalia Valentin (pianoforte), Stéphanie-Marie Degand (violon) – reportage exclusif studio © CLASSIQUENEWS 2016 – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolaï, Sibelius, Dvorak. Orch Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.



TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolaï, Sibelius, Dvorak. Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. William Shakespeare fait l'unité de ce 2è concert symphonique présenté par l'Opéra de Tours dans le cadre de sa nouvelle saison 2016-2017. **La langue de Shakespeare est hautement musicale et ce programme le montre superbement.** De surcroît, la soirée est riche en découvertes: le cycle marie des pièces méconnues fortes et puissantes et pourtant trop rares en France. Il dévoile aussi le formidable charisme d'un chef passionnant à suivre dont le métier approche l'excellence par sa façon artisanale et son hypersensibilité communicative, propre à obtenir d'infimes nuances. De fait, la complicité chef / instrumentistes a fonctionné : tous les pupitres sont prêts à le suivre jusqu'au delà des attentes. On n'avait pas vécu telle expérience musicale depuis longtemps à Tours.

Pas de grands germaniques romantiques mais les compositeurs Français, Tchèques Russes, Finlandais, soit ici plusieurs personnalités au caractère trempés qui de Berlioz à Sibelius proposent aussi de vrais défis pour les instrumentistes de **l'Orchestre symphonique Région Centre Val de Loire / Tours** (OSRCVLT). Les formes abordées sont libres : symphonie dramatique, ouvertures, Fantaisie symphonique, musique de scène… l'attention qu'elles exigent suppose en vérité un engagement total car pour toutes, il s'agit de véritables opéras révélant une dramaturgie sans les voix sinon l'éloquence canalisée des instruments.
De ce point de vue, la soirée aura été celle d'une captivante immersion symphonique, révélant de fabuleuses dispositions d'écoute et des trésors dans le jeu collectif, défis relevés et pleinement assumés par le charisme d'un chef présent formidablement complice dont la direction toute en fluidité et

précision a révélé le cœur et la vérité de chaque épisode, ce malgré la disparité des effectifs et des écritures.

UN CHEF ARTISAN MAGICIEN… La réalisation en est l'attrait premier… d'un éclectisme certes prometteur, -le programme put n'être qu'un nouvel exercice démonstratif, contrasté et brillant. C'est tout l'inverse qui se produit en vérité dès l'ouverture du **Sullivan (ouverture de Macbeth, 1888)** : suprême sensibilité instrumentale, souci constant des équilibres entre pupitres, exceptionnelle vision de l'architecture globale… la direction du chef invité, l'irlandais **Robert Houlihan** ne manque pas de qualités. Le maestro fait surgir un éclat constant et pointilliste, une urgence ciselée, s'appuyant sur une très vive acuité expressive, doublée d'une sonorité globale qui saisit immédiatement par la qualité de sa cohérence, par son équilibre souverain : le son de l'orchestre est clair, fluide, d'une étonnante lisibilité dramatique.
Sullivan (irlandais aussi) plus connu pour ses innombrables comédies musicales dont l'esprit léger l'apparente à Offenbach, méritait bien cette (re)découverte shakespearienne sur un sujet historique et fantastique, "plus sérieux".
Brillante et sans clinquant, l'Ouverture séduit par sa verve continue et dans l'élégance d'un geste qui veille aux dynamiques, et sait faire allusivement références aux germaniques tels Weber et Wagner. Du grand art, traité par un très habille meneur d'orchestres. D'emblée ce qui frappe ici c'est l'absolue poésie de la direction, une intelligence des accents et de la balance générale. Tout au long du concert la flexibilité et la palette des nuances, l'entrain expressif comme la gestion du dialogue et des réponses entre pupitres, favorisés par Robert Houlihan, ont été passionnants à suivre.
Le Berlioz en est la séquence la plus admirable par son intensité et sa pudeur. *La scène d'amour* de Roméo et Juliette fait valoir une toute autre atmosphère : amoureuse … enveloppante, presque suspendue, énigmatique; d'une audace si Berliozienne par sa texture et ses passages harmoniques… dont le chef, maître du flux organique, façonne une manière de soie

vaporeuse et puissamment colorée dont il déduit surtout un sens de la respiration remarquable. L'ivresse et l'extase coulent dans cette séquence polie avec une tendresse et une sincérité inouïes. Le résultat impressionne, mais est-ce si surprenant de la part de l'élève de **George Hurst** qui lui même connaissait son Berlioz comme personne, ayant reçu de **Pierre Monteux** des indications d'une inestimable profondeur ? Robert Houlihan aime à préciser aussi qu'il a reçu du maestro **Léon Barzin (1900-1999)**, -né belge, ayant fait carrière aux USA, qui joua sous la direction de Toscanini et qui fonda le New York City Ballet-, une excellente formation technique. Hurst, Barzin…, ainsi est élucidée une équation qui semble ce soir, miraculeusement incarnée : elle produit ses effets immédiats à Tours. Du grand artisanat donc, doublée d'une intuition naturelle et un goût des plus sûrs.

A l'invitation de Benjamin Pionnier, nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, le chef charismatique Robert Houlihan électrise les musiciens de l'Orchestre symphonique

région Centre-Val de Loire / Tours, dans un programme Shakespeare très original

L’œuvre inscrite en dernière partie de ce premier volet déploie les mêmes prouesses en termes de caractérisation et de cohérence interne, mais elle ajoute une autre qualité remarquablement défendue par le maestro : son sens de la structure et du développement, révélant en cela outre **le génie**

du Tchaikovski orchestrateur, sa capacité de conteur : **La Tempête, créé en décembre 1873**, est un poème symphonique dont le plan symétrique s'appuie sur une texture remarquablement évocatrice, à notre avis qui dépasse son apparente clarté descriptive : la houle du début,- véritable grondement wagnérien, sourd mais remarquablement coloré à la façon du formidable maelstrom initiant le Ring-, qui enfle progressivement installant peu à peu tout un paysage marin, rempli par la suite d'éclairs et de scintillements dramatiques (et amoureux avec l'évocation de Miranda) offre à Robert Houlihan, une nouvelle occasion de nuancer la texture formidable de cette Fantaisie symphonique de Tchaikovski dont la concision et l'équilibre du plan dramatique (la houle océans du début reprend de même dans la fin du poème), son activité scintillante, sa *terribilità* comme sa fureur épique égalent les poèmes symphoniques et symphonies dramatiques plus connues. Une autre somptueuse découverte.

Puis **la seconde partie** amorce sa course tout aussi haletante et passionnante : **l'Ouverture des Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolaï (1849)** scintille de fluidité et de grâce élégante : le chef ajoutant dans les multiples reprises du motif si dansant aux cordes, une maîtrise remarquable dans la diversité des registres expressifs : malice, élégance, suave comédie ; c'est un jeu nerveux et fluide, un feu d'artifice de diverses couleurs instrumentales qui jaillit comme une gerbe miroitante et ardente. Coeur d'une intention poétique sans artifice ni effets d'aucune sorte, les extraits de **La Tempête de Sibelius** (1926) frappent par le changement de sonorité immédiat, dès le début des 7 séquences choisies : *Humoresque* regorge de verve et d'intensité pastorale, d'un mordant raffiné, extrêmement bien poli ; surprenant et idéalement réalisé, le portrait du génie de la terre, Caliban, que Sibelius aborde ensuite, avec une acuité expressive très ambivalente finalement, elle aussi malicieuse ; enfin, l'ultime épisode fait éclater toutes les limites expressives de l'orchestre et ouvre directement sur un gouffre inquiétant,

infernal ; comme une formidable boîte de Pandore, l'orchestre rugissant, expectorant, déverse une déflagration terrible, d'essence fantastique, laissant l'auditeur comme déconcerté par son étrangeté conquérante, dont l'abstraction fait contraste avec les délices narratifs qui ont précédé. Le chef sculpte la matière sonore avec un tact magicien, alliant puissance et détail, couleurs et profondeur. Le résultat sonore est stupéfiant. A la demande des instrumentistes, Robert Houlihan accepte de bon cœur de conclure ce programme captivant par le très rare **Othello de Dvorak** (initialement programmé avant la musique de scène de Sibelius), tout en rondeur et en lyrisme caressant (les bois sont très exposés et d'une permanente activité). Chef et orchestres en saisissent la progression dramatique, dense, efficace, sans omettre sa coloration tragique ultime, à l'énoncé du meurtre de Desdémone par son époux manipulé, trop soupçonneux. Le drame shakespearien surgit dans chaque mesure, ciselée, canalisée.

Aucun doute, Tours vit une nouvelle ère symphonique depuis la nomination du jeune chef Benjamin Pionnier, comme Directeur général et artistique de l'Opéra. Un cap est franchi ce soir pour un renouvellement des répertoires, en une expérience régénérée de l'écoute collective, de l'élégance partagée. Chef invité, **Robert Houlihan** force l'admiration par son acuité expressive, sa finesse, sa profondeur et sa flexibilité. Il a suivi comme **Benjamin Pionnier** la leçon du regretté Georg Hurst en Grande-Bretagne. C'est une leçon de direction, dans le respect souverain des compositeurs et des musiciens de l'Orchestre. Ceux-ci

d’ailleurs ne cachent pas leur enthousiasme en fin de concert, applaudissant copieusement, comme le public, un chef aguerri et si humble dont l’intelligence et l’humanité les ont magnifiquement inspirés. Magistral.

TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolaï, Sibelius, Dvorak. Orch Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
R.GION CENTRE-VAL DE LOIRE / TOURS
Concert SHAKESPEARE 2016
Direction musicale : Robert HOULIHAN
Le 11 décembre 2016

Programme :

1ère partie
Sir Arthur Sullivan : Macbeth Overture
Hector Berlioz : Scène d’amour de Roméo et Juliette
Piotr Illitch Tchaikovsky : La Tempête, fantaisie symphonique d’après Shakespeare – Op.18

2ème partie
Otto Nicolai : Les joyeuses commères de Windsor (Ouverture)
Anton Dvořak : Othello (Ouverture de concert) – Op.93
Jean Sibelius : La Tempête – Op.109 (extraits)

_____

Prochain concert symphonique à l'Opéra de Tours : « **Légendes russes** », **les 7 et 8 janvier 2017** avec Xavier de Maistre, harpe (Concerto de Glière), Rimsky-Korsakov, Borodine… **En LIRE +**

Prochaine production lyrique à l'Opéra de Tours : **Franz LEHAR : Le Pays du sourire, 24-31 décembre 2016**. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), … **EN LIRE +**

VOIR : visionner aussi notre **entretien avec Benjamin Pionnier, fonctionnement de l'Orchestre symphonique, présentation de la nouvelle saison 2016-2017 de l'Opéra de Tours…**